



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

Un Peuple – Un But – Une Foi

Présidence de la République

**CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LE
LANCEMENT DU PROJET ALADIN**

**DISCOURS DE SON EXCELLENCE
MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA
REPUBLIQUE**

Paris, le 27 Mars 2009

- **Monsieur le Directeur Général de l'UNESCO,**
- **Monsieur David de Rothschild, Président de la Fondation pour la mémoire de la Shoa,**
- **Mesdames, Messieurs les Ministres,**
- **Mesdames, Messieurs les députés et sénateurs,**
- **Mesdames, Messieurs les Professeurs,**
- **Mesdames, Messieurs les étudiants,**
- **Mesdames, Messieurs,**

C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je rentre dans ce temple de la paix et que j'y prends la parole en ayant à l'esprit les mots qui résument sa vocation : **« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être édifiées les défenses de la paix ».**

Certes, aujourd'hui il ne s'agit pas de guerre à proprement parler mais quelle différence entre la guerre et l'holocauste juif ? N'est-ce pas une guerre au peuple juif ?

Parce qu'elle est souvent courte, parfois sélective, la mémoire humaine qui rattache l'homme à son passé et donne un sens au présent, a besoin de repères et de rappels pour que le passé, dans son authenticité, soit préservé de l'oubli, de l'omission volontaire et de la falsification.

C'est le sens de notre présence ici.

Et le mérite en revient à M. David de Rothschild, Président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, initiateur du projet Aladin, et à M. Koichiro Matsuura, Directeur Général de l'UNESCO, qui a gracieusement accepté de parrainer et d'abriter cette conférence.

Je leur adresse mes chaleureuses félicitations.

Parce que nous croyons à l'unicité de l'espèce humaine cependant riche de sa diversité au niveau des cultures et des civilisations, nous sommes ici en citoyens du monde qui partagent la même volonté de sauvegarder l'intégrité de l'histoire au bénéfice des générations actuelles et futures qui, avertis des tragédies du passé, seront plus à même d'en éviter la répétition. Parmi ces tragédies, celle connue sous le nom de la Shoa, jamais égalée par son ampleur, sa cruauté, ses méthodes techniques et scientifiques d'extermination qui en font un véritable affront à la raison humaine.

Alors que des survivants de l'holocauste sont encore là, que toutes les traces matérielles sont visibles et palpables, que les témoignages sont foison, certains individus ont entrepris de falsifier, voire de nier cette partie de l'histoire humaine. Nous refusons que notre mémoire soit si dangereusement amputée ou travestie. Certes, ces révisionnistes et négationnistes ne sont pas si nombreux, mais il faut penser à l'avenir, lorsque tous les témoins auront disparu et qu'il ne restera plus pour

les générations futures que les écrits fiables noyautés par des faux savamment distillés.

La pire attitude est celle qui consiste à ne rien faire et à attendre, dans l'espoir que les choses se rétabliront d'elles-mêmes. Nous devons être vigilants, prêts à combattre sans concession et sur tous les fronts.

Il y a un parallélisme saisissant entre la négation de la Shoah et le révisionnisme sur l'esclavage qui a duré cinq siècles et la colonisation qui s'est spécialisée dans le pillage de nos ressources naturelles et le mépris de nos valeurs.

Ce n'est pas parce qu'aujourd'hui une véritable coopération s'est établie entre les présentes générations des deux côtés que le prix doivent en être l'oubli du passé ou la dénaturation des faits. Nous devons assumer notre histoire commune tout en nous tournant vers le futur.

Faut-il opposer à l'imposture le mépris du silence ?

Non, parce que le silence passe pour l'allié le plus sûr du mal. Méditons cette sagesse d'Edmund Burke, philosophe et homme politique irlandais du 18^e siècle : **«il suffit que les hommes de bien ne fassent rien pour que le mal triomphe».**

C'est justement à cause du silence que **«La solution finale»**, comme doctrine monstrueuse visant à exterminer le peuple juif, a pu être théorisée et mise en pratique.

La Shoah symbolise le mal absolu.

Elle est à la fois une souffrance morale et physique.

En effet, les humiliations de toutes sortes, les rafles, les déportations, les tortures et autres traitements inhumains ou dégradants, visaient d'abord à dépouiller les victimes de leur humanité avant de leur ôter le souffle de la vie.

Certes, nous ne sommes pas comptables du passé. Mais en tant qu'humains, nous en sommes tous légataires et, en cela, gardiens de son intégrité. Le mal étant fait, c'est à nous qu'incombe le devoir de mémoire pour qu'il ne se répète pas.

Ne rien dire, ne rien faire, c'est livrer notre sort et le destin des générations futures aux dérives du négationnisme et ouvrir ainsi la porte à la récurrence.

Rien ne garantit que l'Humanité soit définitivement à l'abri des horreurs du passé.

Notre souci commun doit être de faire en sorte que les thèses négationnistes, aujourd'hui minoritaires, ne prennent de l'ampleur en exploitant la naïveté et l'ignorance qui font le lit de l'obscurantisme et de l'extrémisme.

Là repose tout le mérite du projet Aladin en ce sens qu'il met l'accent sur la culture, l'éducation et l'information comme moyens de lutte contre le négationnisme.

Se souvenir, réfléchir, éduquer et agir, c'est par le combat d'idées et d'action que la doctrine négationniste sera vaincue et reléguée à la seule place qu'elle mérite, «**au fond des bibliothèques... parmi les théories défuntes**» (cf. :« **Les nouveaux racismes » Abdoulaye Wade répond à Bernard Lugan p.5).**

En ma qualité de Président en exercice de l'Organisation de la Conférence Islamique, et venant d'un pays de cohabitation pacifique entre les religions, je me réjouis de savoir que le projet Aladin cherche à définir un espace de dialogue judéo-musulman.

Il faut le dire avec force : contrairement aux idées reçues et aux clichés réducteurs, il n'y a jamais eu de contentieux historique entre musulmans et juifs.

Bien au contraire ! De la Charte de Médine de 622, à l'Empire Ottoman, en passant par l'Espagne sous le règne arabe, l'histoire nous enseigne qu'à différentes périodes, juifs et musulmans ont pu vivre ensemble dans le respect mutuel et la coexistence pacifique. Les juifs ont souvent été protégés par des monarques musulmans.

Le défi aujourd'hui est de bâtir sur ce passé commun les fondements d'un dialogue sincère pour vaincre la méfiance, combattre les extrémismes de tous bords et apprendre à nouveau à vivre ensemble dans le respect de nos différences.

C'est dans ce sens que j'ai toujours préconisé le dialogue islamo-chrétien au niveau des dirigeants de la planète. Comme pour m'emboîter le pas, Sa Majesté Abdallah Roi d'Arabie et Serviteur des deux Saintes Mosquées a déjà organisé aux Nations-Unies un trilogue entre les adeptes de la trilogie des trois grandes religions du monde.

C'est dans ce sens qu'avec de nombreuses associations juives principalement, américaines, et musulmanes, nous préparons un Forum des trois religions à Dakar.

Le Dieu unique, que nous invoquons tous, juifs, chrétiens et musulmans, n'a consacré la supériorité d'aucune race sur les autres.

Dès lors, chacun doit avoir le courage de se libérer des préjugés qui l'inclinent à croire qu'il incarne le meilleur de la civilisation.

En ce début de 21^e siècle, la tendance au monolithisme reste un des dangers qui guettent notre monde. Le monolithisme prend naissance dans la certitude qu'une seule culture, une seule civilisation, peut fixer les standards de vie et de comportement à partir desquels les autres sont jaugées, jugées et condamnées.

Or, au delà des normes universellement admises, rien n'est plus relatif qu'une valeur de culture et de civilisation.

La vérité d'une époque n'est pas forcément celle d'une autre et la vérité d'un peuple n'est pas forcément celle d'un autre. Ce qui est la norme dans une société peut être une contre valeur dans une autre.

Le dialogue des cultures et des civilisations ne peut donc s'épanouir et prospérer que dans la nuance et le relativisme.

C'est le sens d'une sagesse africaine recueillie par feu **Amadou Hampathé BA**, compagnon de longue date de l'UNESCO.

L'histoire se passe à Bandiagara, au Mali.

Venu consulter un jour, Thierno Bocar, son guide spirituel, à propos d'une affaire opposant des fidèles au sujet de la religion, il reçut comme réponse la leçon suivante : **« Ce qu'il faut -dit le guide- c'est toujours concéder à son prochain qu'il a une parcelle de vérité, et non pas dire que toute la vérité est à moi, à mon pays à ma race...Non ! La vérité ne peut être nulle part entière».**

François Fénelon, prélat et homme de lettres français, connu pour son opposition au fanatisme, prêchait dans le même sens en ces termes contre le sentiment de suffisance qui peut habiter l'homme : **« Tel pense être instruit qui ne l'est point et dont l'ignorance est si grande qu'il n'est même pas en état de sentir ce qui lui manque ».**

C'est en admettant l'égale dignité de toutes les cultures et de toutes les civilisations, en reconnaissant à chaque culture et à chaque civilisation sa part de vérité, que nous bâtirons un monde meilleur pour tous.

Dans cette ère de fraternité humaine que nous appelons de tous nos vœux, il ne peut y avoir de place pour le parti pris, l'instinct de domination ou le complexe de supériorité.

Il y a donc lieu de dénoncer tous les abus et toutes les injustices, quelles que soient leur forme et leur manifestation.

L'impunité et la justice à «géométrie variable» n'engendrent que frustrations et esprit de revanche.

Je vous remercie de votre attention.